

—Je crois que nous faisons fausse route si nous combattons l'un contre l'autre, Glou-Glou.

—Comment cela ? je ne vous comprends pas. Est-ce que je combats contre vous ? Est-ce que je m'occupe de vous ?

—Parlons raison, je vous prie, remarquez que je vous parle gravement... nous poursuivons le même but... vous avez beau hausser les épaules... Vous êtes encore furieux parce que j'ai été plus fort que vous tout à l'heure !... Eh bien, je vous en demande pardon. Peut-on mieux dire ? Est-ce que je vous garde rancune, moi de la farce que vous m'avez jouée sur la route, quand vous avez enlevé mon chapeau, sous prétexte de renouer connaissance avec mon nez que la pluie déteignait ?... J'en ris tout le premier... Et vous m'avez obligé à coucher au poste, moi, un agent du service de la sûreté.

Glou-Glou ne put s'empêcher de sourire.

—Ça vous égaye ?... Tant mieux. Je poursuis mon raisonnement. Je vous disais tout à l'heure que nous avions le même but... qu'est-ce que je suis, moi ? agent de police. Pourquoi m'a-t-on détaché au service de M. Laugier ? Pour l'affaire Valognes. Qu'est-ce que je cherche ? La vérité dans cette affaire, c'est-à-dire l'assassin.

—Puisqu'il est sous les verrous, l'assassin.

—Et si celui-là était innocent ?

Glou-Glou tressaillit.

—En seriez-vous convaincu ? Cela ferait bien plaisir à M. Gérard.

—Convaincu, non, mais nous ne sommes pas non plus, M. Laugier et moi, absolument certains de sa culpabilité. Il faut que vous deveniez mon ami et mon allié, Glou-Glou, vous me semblez avoir une affection particulière et profonde pour le docteur.

—Je l'aime... Il a sauvé ma mère. Puis, je connais la sienne depuis longtemps. Nous sommes du même pays. D'autres souvenirs, aussi, me rattachent à elle.

—Je ne vous demande pas vos secrets. Pour obtenir votre confiance, Glou-Glou, je vais vous mettre au courant de ce que j'ai observé en vous, en M. Gérard—et je vous dirai en plus, sur certain secret du docteur, des détails que vous connaissez peut-être. Auparavant, je veux que vous me tendiez la main, en signe de réconciliation. Je suis agent de police. Je cherche un assassin. Je veux rendre, par conséquent, service à M. Beaufort et à ceux qui l'aiment. Je ne vois pas vraiment ce qu'il peut y avoir là qui m'attire votre défiance et votre inimitié... puisque, de votre côté, je vous le prouverai tout à l'heure, sans être agent de police, vous faites absolument ce que je fais.

—Qui vous l'a dit ?

—Personne. Cela ressort de ce que j'ai vu et observé. Voyons, vous ne me répondez pas ? Sapristi que vous êtes rancunier... Jan-Jot hochait la tête.

—Je crois, en effet, que vous êtes un brave homme et que vous ne voulez pas de mal à M. Gérard. Donc, voici ma main... Mais avant de devenir votre ami et allié, ainsi que vous disiez tout à l'heure, j'attends vos confidences.

Ils se donnèrent une cordiale étreinte.

—Attendez d'abord que je fasse un petit tour dans les broussailles, dit Pinson. Je veux m'assurer que personne ne nous écoute... Cinq minutes après, il était de retour.

—Il n'y a personne... nous pouvons causer tranquilles.

—Alors, asseyons-nous... le verre de kirsch que vous m'avez fait boire cette nuit m'a alourdi les jambes... Ils s'étendirent au soleil, paresseusement.

—Comment avons-nous fait connaissance, ami Glou-Glou ? J'avais besoin de savoir quels étaient les malades que soignait le docteur Gérard. Pour le savoir, le mieux était de filer le docteur, simplement. Eh bien, qui est-ce qui m'avait éventé là-bas, au bord de l'Oise, quand j'avais ma belle barbe brune ? C'est Glou-Glou. Qui est-ce qui m'a suivi quand je filais le docteur et qui m'a si bien entortillé les jambes que j'ai été obligé d'abandonner la poursuite ? C'est Glou-Glou. Qui est-ce qui jouait certains airs de son instrument, selon qu'il fallait rendre de l'assurance au médecin ou le mettre sur ses gardes ?

—Tiens, vous avez deviné cela, dit Glou-Glou en riant.

—Pas tout de suite. La réflexion ne m'en est venue qu'après. Le docteur Gérard avait donc intérêt à ne pas être suivi, et vous ne pouvez pas nier que vous étiez de connivence avec lui.

—Hum ! parlez toujours. Si vous n'avez pas d'autres preuves...

—J'en ai. Le lendemain vous étiez de bon matin chez le docteur et vous aviez avec lui une longue conversation. Cette fois, vous ne m'avez pas vu, hein ?

—Je venais le voir parce que ma mère était plus souffrante.

—A d'autres !... C'était probablement aussi parce que votre mère était plus souffrante que vous l'abandonniez pour venir demeurer seul au Rendez-vous des Chasseurs ? Ce n'est guère logique.

—Elle allait me rejoindre.

—Vous avez réponse à tout. Mais si vous l'attendiez, pourquoi n'avez-vous pas loué les deux chambres et n'en avez-vous meublé qu'une seule ?... et quand je dis meublé !

Cette fois, Jan-Jot ne trouva rien à répondre.

—Et entre parenthèse, dit Pinson, il faut que vous soyez du dernier bien avec le docteur pour lui envoyer ainsi vos factures. Enfin, ce sont des vétilles, je passe... Pourquoi êtes-vous venu demeurer à l'auberge de Vatrín ? Vous aviez un but, assurément. Ce but était de surveiller quelqu'un. Mais qui ?... Je n'en sais rien. Cependant, je m'en doute... Glou-Glou regarda l'agent avec curiosité.

—Oui, je m'en doute. Cela vous étonne ?... Je n'étais pas très loin de vous quand vous êtes descendu de votre chambre pour aller rejoindre un

chasseur dans la plaine. Ce chasseur, qui sortait de chez Beaufort, ce ne peut être que Daguerre. C'est du reste ce que m'a affirmé Vatrín, l'aubergiste. Que lui vouliez-vous ? lui demander l'aumône ?

—Je ne mendie pas, dit Glou-Glou. J'allais lui offrir d'être son portecarnier...

—Et il a refusé puisque vous êtes allé seul en forêt... où il n'a pas eu la force de se rendre, lui, car il me paraît bien malade, cet homme.

—Comment savez-vous cela ?

—C'est bien simple. J'étais sur la route bien avant vous et vous m'avez adressé la parole, pendant qu'avec les outils d'un cantonnier absent j'étais en train de tirer au cordeau les accotements de la route.

C'était vous ?

—Moi. Vous êtes fin, mais je le suis plus que vous. Sans en avoir la certitude, je suis donc bien près d'être persuadé que ce n'est personne autre que M. Daguerre que vous surveillez.

—Allons donc ; vous êtes fou... Et pourquoi le surveillerais-je ?

—Nous verrons cela tout à l'heure... Dans tous les cas, depuis hier, j'ai eu le temps de m'informer... Vatrín, pour les renseignements, est un homme précieux... Comme les domestiques de la maison de Beaufort viennent souvent chez lui—l'auberge étant la plus voisine—Vatrín a su que M. Daguerre était assez sérieusement malade... Une pleurésie, paraît-il.

—C'était son droit, à cet homme, dit rudement Glou-Glou.

—Je ne lui en fais pas un crime, et je le plains même, car il paraît que c'est l'arrestation de son ami et associé Beaufort qui l'a rendu malade.

—Comment cela ? dit le joueur d'orgue avec un tressaillement.

—Dame ! c'est connu. Daguerre est tombé malade le jour même de l'assassinat de Valognes, puisque c'est le jour même que M. Gérard est allé soigner pour la première fois.

—Vous en savez plus que moi là-dessus, M. Pinson, dit Glou-Glou.

Possible... c'est même probable, mais tout à l'heure, vous serez aussi bien renseigné. M. Gérard avait intérêt à ne pas être filé par moi !... Or, n'était-ce pas M. Daguerre qu'il soignait à ce moment ?

—Je l'ignore.

—Vous le savez, mais vous êtes discret. Je forcerai votre confiance. Ecoutez-moi toujours. Il y a quelque temps, M. Gérard est venu trouver M. Laugier, le juge d'instruction, qui est chargé de l'affaire Valognes, comme vous le savez. Il lui a dit : "J'ai la preuve de l'innocence de M. Beaufort." — "Vous connaissez le coupable ?" — "Je le connais." — "Son nom ?" — "Je ne puis le livrer parce que ce secret n'est pas le mien. Je suis médecin. C'est comme médecin que j'ai reçu cette confidence. Je suis condamné à me taire." M. Laugier n'a pas insisté, il savait combien c'était inutile... mais il m'a fait appeler. Il m'a répété les paroles de M. Gérard. Et il m'a dit : "Le docteur se taira ; mais il ne peut nous défendre ni nous empêcher de pénétrer malgré lui son secret. Si M. Beaufort est vraiment innocent, M. Gérard éprouvera, j'en suis sûr, un grand soulagement lorsque cette innocence sera prouvée."

—Vous me jurez que ce que vous me dites est vrai ?

—Je le jure.

—Un serment, ça ne coûte pas grand-chose... Il y des gens qui en abusent et qui pour un oui, pour un non... tout de suite se mettent à jurer...

—Sur quoi voulez-vous que je jure ?

—Sur quelque chose de très sérieux.

—Quoi ?

—Je cherche... Ah ! votre médaille militaire...

—Eh bien, foi de médaillé, foi d'ancien soldat... je vous jure que j'ai répété le sens des paroles de M. Gérard. Il connaît le meurtrier de Valognes. Le secret professionnel l'empêche de parler. Mais en dehors de lui, rien ne nous défend de chercher la vérité...

—Je commence à comprendre, murmura le joueur d'orgue.

—Avez-vous confiance en moi, maintenant ?

—Oui, Pinson vous êtes un brave homme...

—Je suis content de vous entendre le dire... Maintenant, moi j'ai fini, je ne pourrais plus rien vous apprendre, sinon que cette nuit je vous ai suivi jusqu'ici que je me suis installé dans ces fougères en attendant votre réveil, pour vous suivre encore s'il vous plaisait d'aller autre part et que j'ai surpris, comme vous, l'homme qui est venu se promener dans la mare, il y a une heure... Cet homme me tournait le dos, et je ne suis pas très sûr de l'avoir reconnu... Je n'ai aperçu M. Daguerre que de loin, toutefois mon instinct me dit que ce ne peut être que lui—que c'est lui. Est-ce vrai ?

Glou-Glou hésita encore, puis tout à coup :

—Vous ne vous êtes pas trompé, dit-il, c'est lui.

—Et savez-vous ce qu'il venait faire là ?

—Je n'en sais rien. Je vous jure.

—Vous ne mentez pas ?

—Non. M. Gérard m'a dit : "Surveillez-le. Tenez-moi au courant de ses moindres actions." Et c'est tout. Si je me suis trouvé près de cette mare, c'est que j'y suis tombé pour dormir, brisé anéanti par l'ivresse... par le verre de kirsch surtout... c'est le hasard qui m'a amené là...

—Vous comprenez comme moi que M. Daguerre devait avoir des raisons particulières pour venir prendre un bain de pieds dans la boue de la Mare aux Biches à pareille heure ?

—Oui, mais quelles raisons ?

—Cherchant bien, nous trouverons peut-être.

—D'abord, il désirait être seul. Ce qui le prouve c'est qu'il est parti tout de suite après avoir remarqué que je le regardais.

A suivre

JULES MARY